

Témoignage de Thierry SELLE

Finisher de la Petite Trotte à Léon du Mont Blanc 2011

(300 Km, 25.000 m D+)



Voilà une semaine que je suis rentré de ce joli périple montagnard, et je commence juste à redescendre sur terre...

Tout a commencé le lundi 22 août dernier. Il est 20 heures, et un bel orage s'abat sur Chamonix. Le départ est dans 2 heures. Heureusement, nous avons un local de la SNCF à notre disposition pour "tuer" ses 2 heures d'attente humide (merci les locaux !)

22 heures, le départ est enfin donné dans les rues de Cham', noires de monde. Un beau départ nocturne où déjà l'émotion est très forte, mêlée de doute, d'envie, de joie, de crainte.

Très vite les frontales sont allumées et nous nous jetons dans la nuit noire. 8 kms de plat vallonné ; facile jusqu'aux Houches pour se mettre au pied du premier col : Bellevue avec ses 1.100 m de D+. L'ambiance est donnée, 2 petites heures de montée, et déjà le sommet où les premiers écarts se créent, avec de grosses erreurs d'orientation de la part de nombreuses équipes, ce qui va nous mettre dans le devant de la scène dès le début...

En effet, à l'approche du deuxième col : Le Mont Joly et ses 1.500 m de D+, nous sommes annoncés 8^{èmes} au général (aucune importance même si ça nous plaît, mais on ne se le dira pas, la route est tellement longue...)

Ce fameux Mont Joly va déjà faire beaucoup de casse dans le peloton et dans notre équipe. Patrick a bu dans le torrent d'un glacier (nous sommes en autonomie complète et nous devons faire avec ce que nous trouvons). Ce grand verre d'eau froide va lui retourner l'estomac et sa fin de nuit va être une torture.

Au petit matin, notre assistance nous attend pour le petit déjeuner, et Patrick prendra une sage décision : celle de ne pas faire les 20 prochains kms avec nous, mais en voiture, pour se refaire un peu, et pouvoir nous retrouver au point suivant.

Nous repartons à 3, mais je vais connaître mon premier gros coup de moins bien après seulement 12 heures de course. Devant, ça va trop vite. Ils vont devoir se faire à mon allure, et je vais passer 5 à 6 h la tête dans les bâtons, à patienter que ça passe. Heureusement, le panorama est là. L'orientation va être déterminante dans cette partie. Je suis passé par là cet hiver en ski de randonnée, et j'ai du mal à reconnaître les lieux tellement ils changent d'une saison à l'autre.

Je me referai dans une longue descente qui nous amène à la ville des glaciers, où le pique nique et notre assistance nous attendent. Un bon massage, du salé, et nous sommes repartis à 4 (Patrick va beaucoup mieux) pour aller le plus loin possible avant la nuit, et essayer d'atteindre le petit St Bernard, porte d'entrée pour la partie Italienne.

24 heures de courses, la partie française derrière nous, notre assistance nous a concocté un camp de base royal !!! Nous avons juste à mettre les pieds sous la table, un coup de gant et hop au lit !!! Quel bonheur !!! 4 heures de sommeil et vers 4 heures du mat' nous voilà repartis en Italie. Les 4 heures de pur sommeil ont été très réparatrices.

Au sortir de la nuit, nous découvrons un cirque magique : cascade, pierrier, glacier, sont autour de nous. Nous évoluons en permanence au dessus de 2.000 mètres d'altitude. Mais la progression est très lente à travers les pierriers ; tout au GPS, très peu de sentiers. Nous frôlons non pas les 13 kms heures comme à l'Aubrac, mais bien les 4 kms/h en vitesse de pointe. Ce sera d'ailleurs notre moyenne générale !!! Les sentiers sont très lents, très techniques, tellement pentus, que courir là-dedans est quasi impossible.

Mercredi, vers 17 heures, partis à 4, nous sommes 4^{èmes} au général (on essaie de ne pas se focaliser dessus, mais notre âme de compétiteurs va prendre le dessus). Nous décidons de nous séparer en 2 équipes de 2, car devant Laurent et Eric sont affûtés comme jamais, et ils nous attendent trop, trop frustrant pour tout le monde. Eux peuvent aller chercher la gagne. Quant à nous, nous devons ralentir si on veut finir. Dès lors, les niveaux se rééquilibrent, mais moralement il va falloir accuser le coup. Le bel

orage qui nous attend de l'autre coté ne va aider à nous refaire, surtout qu'en nous séparant nous n'avons pas pris le GPS et il ne nous reste qu'un road book pour évoluer. De plus, l'approche de la troisième nuit et le passage du col à 2.700 m pour accéder au Grand St Bernard, semblent quasi impossible sans GPS.

Par chance, nous allons retrouver un couple de haut savoysards (qui furent mes voisins de 100 m pendant 3 ans sans le savoir) qui connaissent bien les lieux, vont nous aider à passer ces 5 h délicates. Mais ils ont un super rythme, et nous ferons très mal, car le terrain est très accidenté, à tout à vue : droit dans la pente et sur les crêtes. Je ne m'apercevais même pas du passage du col. A l'arrivée, à la base de vie où nous attend notre assistance, nous ne savons pas comment remercier Michelle et Guy, la cinquantaine bien passée, qui nous ont évités de passer la nuit sous la couverture de survie au milieu de nulle part ! MERCI !!

4 heures de sommeil et, au lever du jour, on y retourne. On passera en Suisse aujourd'hui. Le point culminant de la course sera évité, car nos chers organisateurs ont vu trop grand, trop long, et tout le monde est très en retard sur l'horaire prévu. Personne ne montera à 3.000 mètres. Tant pis, mais soulagés de pouvoir gagner quelques heures de grimpe.

En tête de course, Laurent et Eric marchent comme des avions. Ils sont 6 heures devant nous, ils ont pris les devants, très loin devant tout le monde.

Nous, nous avons pris notre rythme de croisière. Le moral est très bon. Heureusement, car un autre délestage se profile : soit on rentre direct sur Chamonix et en quelques 10 heures on peut franchir l'arrivée, soit on fait le tour prévu en contournant le sommet, et on en a pour deux jours. Aidés par un moral du moment

au plus haut, nous prendrons cette décision. On ne le regrettera pas. 3 heures de montée jusqu'au refuge, où nous ferons notre plus gros arrêt. On se paye le luxe de dormir 6 heures au chaud, après un super repas, une bière succulente, et une douche chaude !!! (Ce n'était pas du luxe !!!) Nous nous retrouvons à 6 ou 7 équipes et il faudra bien ça pour nous réveiller à 4 heures, car seul le mouvement complet du dortoir parviendra à nous sortir du lit. Le réveil a dû sonner 10 minutes, mais rien n'y a fait.

5 heures, on repart, avec la sensation d'être neufs et reposés. Tant mieux, car la plus longue journée est devant nous ; la plus belle aussi, car la neige s'est invitée durant la nuit. Les sommets au dessus de 2. 000 mètres sont tout blancs et on va passer 5 à 6 heures à évoluer dans une belle pellicule blanche, avec un vent de folie au sommet. Par chance, nous pouvons prendre la cheminée (passage d'escalade dans des échelles métalliques). Très aérien, un peu dangereux, mais tellement beau, surtout la sortie où en passant la tête on découvre à 360° un panorama somptueux, très hivernal, où glace et neige se mélangent. Ce passage a été fermé toute la nuit à cause des chutes de neige. Les quelques équipes qui l'ont fait de nuit ont dû faire un long détour par la vallée pour le contourner.

Samedi matin, au petit jour, on quitte la Suisse après y être restés près de 100 bornes, pour revenir en France où ça sent l'écurie, même s'il reste près de 50 kms à faire, que nous ferons à notre main, tranquillement, mais d'un bon pas, avec un moral incroyablement bon. On va vraiment se régaler. La seule petite erreur, c'est qu'à 20 kms de l'arrivée, vers 22 heures le samedi soir, on hésitera à se reposer au dernier refuge traversé. On préfère finir et arriver de nuit, plutôt que redormir un peu, et profiter des derniers kms. Résultat, les 5 dernières heures seront très

compliquées, car le sommeil va nous prendre, et la dernière descente de 1.200 mètres de D- sera longue, très longue, avec les lumières de Chamonix en contrebas, qui mettrons très longtemps à grossir, signifiant la fin de notre périple.

Nous sommes arrivés vers 3 heures 30 dimanche matin, finisher de la Petite Trotte à Léon (inimaginable pour moi en début d'année). Heureux, exténués, mais rassasiés de montagne, rassasiés de panoramas somptueux. Humainement ce fût riche. Laurent et Eric auront mis près de 12 heures de moins que nous, s'offrant cette petite trotte loin devant. On aura mis près de 120 heures à boucler nos environs 300 bornes, pour 14 h de sommeil.

La magie UTMB a encore opéré. Il ne me manquait que cette épreuve sur les 4 existantes. Belle expérience, pleine de réponses à mes questions : comment peut on gérer une si longue aventure ? Comment gérer ses équipiers (fatigue, moral...) ?

Après une semaine, l'envie de dormir en permanence s'estompe un peu, l'envie de manger toutes les 2 heures est passée. Seul un genou me tire encore un peu, les pieds sont encore légèrement gonflés, avec des fourmillements au bout des doigts de pieds en permanence.

Mais que la montagne est belle !!!

Vivement la prochaine !!!

A bientôt,

Thierry

